

Études littéraires africaines

La belle histoire de Leuk le lièvre ou « le détournement d'un roman scolaire »

Véronique Corinus



Numéro 20, 2005

Littérature enfance-jeunesse en Afrique noire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041346ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041346ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Corinus, V. (2005). *La belle histoire de Leuk le lièvre* ou « le détournement d'un roman scolaire ». *Études littéraires africaines*, (20), 25–30.
<https://doi.org/10.7202/1041346ar>

Analyses transversales et historiques

LA BELLE HISTOIRE DE LEUK LE LIÈVRE OU "LE DÉTOURNEMENT D'UN ROMAN SCOLAIRE"

“Je rêve d’un manuel pour chaque école et même, songeant au *Télémaque*, d’un manuel pour chaque élève. J’attends – je ne rêve plus – le *Mamadou et Binéta* du Citoyen¹”, affirme en 1937 Léopold Sédar Senghor qui s’efforcera de donner jour à un tel manuel. C’est ainsi que paraît en 1953 *La belle histoire de Leuk le lièvre*², ouvrage de lecture courante destiné aux élèves des cours élémentaire et moyen de l’A.O.F. qu’il compose en collaboration avec Abdoulaye Sadjì. Les deux auteurs sénégalais rejoignent ainsi la petite cohorte des écrivains qui ont déjà prêté leur talent à ce genre singulier de la littérature de jeunesse : le roman scolaire. Héritier des romans picaresques ou du *Candide* de Voltaire, il a eu une courte fortune entre la fin du Second Empire et la fin de la deuxième guerre mondiale, mais a su attirer quelques plumes célèbres, à côté de celles de pédagogues inconnus : Hervé Bazin, Maurice Genevoix, Charles Vildrac. *Le tour de France par deux enfants*³, rédigé par Augustine Fouillée sous le pseudonyme de G. Bruno, reste cependant le modèle de référence et les deux auteurs sénégalais l’ont probablement en mémoire quand ils décident de rédiger à leur tour un roman scolaire. Ils voient dans ce genre qui commence pourtant à tomber en désuétude un nouvel outil militant, capable de battre en brèche l’idéologie coloniale qui prône la politique de la table rase. Adoptant la facture et les enjeux caractéristiques du roman scolaire dont *Le tour de la France* est la réalisation la plus célèbre, leur ouvrage s’en éloigne cependant, substituant au patriotisme ardent qu’il défend l’idéal du métissage culturel, seul capable d’élever les jeunes esprits.

¹ L. S. Senghor, “Le problème culturel en A.O.F”, pp. 11-21 (Conférence faite à la Chambre de Commerce de Dakar pour le Foyer France-Sénégal le 10 septembre 1937), *Liberté I, Négritude et humanisme*, Paris, Editions du Seuil, 1964, 438 p. ; p. 16.

² L. S. Senghor et A. Sadjì, *La belle histoire de Leuk-le-Lièvre*, Paris, Librairie Hachette, 1953 ; réédité par EDICEF en 2000. Toutes les citations ultérieures de ce manuel proviennent de cette dernière édition.

³ G. Bruno (A. Fouillée), *Le Tour de la France par deux enfants*, Devoir et patrie. Livre de lecture courante, Paris, Belin, 1877, 322 p.

Du Tour de la France à Leuk-le-lièvre : permanence des enjeux pédagogiques du roman scolaire

Contrairement aux pédagogues qui estiment que seuls les textes des grands auteurs conviennent aux enfants, beaucoup d'éducateurs du début du siècle, convaincus par le développement de l'édition enfantine, les succès du Père Castor et les réflexions de la bibliothèque de l'Heure joyeuse, considèrent qu'on peut également proposer au jeune lectorat des œuvres spécialement conçues pour lui afin de procurer le plaisir qui soutient l'effort, le gratifie et donne le goût de lire. Après avoir songé à un

livre de Cours moyen qui groupera les meilleures pages des écrivains coloniaux, noirs comme blancs, et des écrivains métropolitains, les uns éclairant et complétant les autres⁴,

Senghor renonce à composer un recueil éclectique de morceaux choisis et opte avec Sadjî pour un livre de lecture adoptant l'économie du roman scolaire. Ce dernier s'inspire des procédés qui ont assuré le succès du *Tour de la France* dont il poursuit la triple ambition : distraire, instruire, éduquer.

Afin de rendre la lecture plus ludique et plus attrayante, Senghor et Sadjî choisissent pour héros un personnage jeune auquel les lecteurs africains puissent aussi facilement s'attacher que les élèves français aux deux jeunes Lorrains du *Tour de la France*, obligés de fuir leur région aux mains des Allemands. Leur choix se porte tout naturellement sur Leuk le lièvre, personnage traditionnel des contes de l'Ouest africain. Les enfants, familiers de ses ruses et de ses facéties racontées lors des veillées traditionnelles, peuvent aisément s'identifier à ce personnage considéré comme "le plus jeune animal".

Adoptant l'économie dynamique du *Tour de la France* qui, contrairement au statisme pesant du *Francinet*, voit ses deux héros cheminer de ville en ville, *La belle histoire* entraîne ses lecteurs dans des périples divers qui mènent son protagoniste de la brousse à la forêt, de la mer aux villages des hommes, en faisant des détours par des espaces mythiques. Les déplacements constants permettent de donner aux quatre-vingt-quatre épisodes qui constituent le récit un rythme trépidant et soutiennent l'intérêt du jeune lecteur qui suit les rebondissements de l'odyssée de Leuk. Ses aventures sont agencées de sorte à former un récit suivi palpitant dans lequel il est confronté à ses ennemis traditionnels, animaux féroces et hommes, plutôt qu'à la nature que G. Bruno érige en opposante principale de ses héros. Quoi qu'il en soit, les enfants éprouvent les mêmes émotions intenses qui les incitent à poursuivre la lecture.

Cette dernière est facilitée, chez Senghor et Sadjî, par une typographie adaptée, aérée et bien lisible et soutenue par des illustrations abondantes

⁴ L. S. Senghor, "Le problème culturel en A.O.F", op.cit., p. 16.

et colorées qui ancrent plus fortement l'intérêt des enfants. Cependant, ces dernières ne sont pas légendées comme c'est systématiquement le cas des gravures du *Tour de la France* dont la fonction didactique est plus marquée. *La belle histoire* poursuit néanmoins les mêmes objectifs pédagogiques que le roman de G. Bruno : apporter une somme de connaissances à l'enfant qui lui permette de se faire "une image complexe du monde où il vit et du monde où il est appelé à vivre"⁵. La fonction principale de ce livre de lecture est bien entendu d'amener les élèves à déchiffrer correctement un texte, à susciter chez eux le goût de la lecture courante pour les guider vers les livres de bibliothèque. L'ouvrage est également conçu comme un vecteur de l'écrit par le biais du dispositif pédagogique qui suit chaque épisode et qui propose, outre les activités de prononciation et de récitation, des exercices de grammaire, d'orthographe et d'expression écrite. Ainsi, au terme d'une année d'étude les élèves auront-ils "une bonne pratique du français", qu'elle soit écrite ou orale.

L'ambition du manuel dépasse cependant les seules compétences langagières. Tout comme le roman de G. Bruno dont la narration permet de traiter des pans entiers du programme préconisé par l'Instruction publique, *La belle histoire* a une vocation encyclopédique et, bien que les digressions didactiques y soient moins systématiques, mêle au récit de rapides notions sur la faune africaine, le fonctionnement du corps humain, l'astronomie.

Cependant, ce ne sont pas les leçons de choses qui préoccupent le plus Senghor et Sadj, qui délaissent quelque peu cette dimension pourtant essentielle du roman scolaire. Les deux pédagogues africains portent davantage leur attention sur les cours de morale, poursuivant l'ambition d'apporter aux enfants, en sus de l'instruction, l'éducation.

Roman moralisateur et roman d'apprentissage : deux démarches pour une même édification

Soucieux de former le citoyen de demain comme y encouragent les Instructions officielles, ils souhaitent effectivement "donner à l'écolier noir des leçons de morale"⁶ tout comme G. Bruno désirait n'"omettre dans cet ouvrage aucune des connaissances morales"⁷. Et les deux manuels de professer les mêmes règles de solidarité, de labeur, d'étude qui seules permettent l'harmonie d'une nation. Cependant les deux auteurs sénégalais procèdent à leur entreprise d'édification de façon différente. Ils n'introduisent jamais leurs chapitres par quelques-unes de ces exergues moralisatrices dont G. Bruno a l'art : "L'âge de s'instruire n'est jamais passé",

⁵ G. Hardy, "« La Librairie » des écoles indigènes en Afrique", *Afrika. Journal de l'Institut International des Langues et Civilisations Africaines*, tome 1, fasc. 2, avril 1928, p. 145.

⁶ Préface de L. S. Senghor et A. Sadj, *op. cit.*, p. 5.

⁷ Préface de G. Bruno, *op. cit.*, p.4.

“Si tu es honnête, laborieux et économe, aie confiance en l’avenir”, “Honneur et probité, voilà la vraie noblesse”. Ils préfèrent laisser au récit et à ses personnages le soin de faire comprendre à l’élève les leçons à tirer des *exempla*.

C’est dans leur économie même que les deux romans diffèrent. Le tour de France des deux jeunes Lorrains, bien qu’il s’apparente à celui des Compagnons du devoir, ne constitue pas, à proprement parler, un parcours initiatique dans la mesure où les deux jeunes héros y font montre de qualités physiques et morales qui sont déjà les leurs. Courageux, endurants, honnêtes, travailleurs, économes, studieux, disciplinés, patriotes, ils sont des héros exemplaires, des modèles de vertu qui ne se rendent coupables que de fautes vénielles. G. Bruno ne recourt pas aux processus d’individuation en œuvre dans bien des contes et semble même rejeter cet univers, lui qui affirme que “[l]a prétendue baguette des fées était moins puissante que ne l’est aujourd’hui la science des hommes⁸.”

Le héros africain connaît en revanche une véritable initiation ; le lecteur suit les étapes de sa vie qui le conduisent de sa naissance parodique à sa mort symbolique. Son évolution dans le temps s’accompagne d’une transformation de son être. Bien qu’il ne se départisse jamais véritablement de sa stature de *trickster*, il change foncièrement, passant de l’égoïsme à l’altruisme. Cette évolution du personnage est mise en relief par les deux parties qui encadrent le récit central, d’une longueur sensiblement identique, qui se répondent en un jeu de miroir, multipliant les symétries et les oppositions. Elles déroulent un même schéma narratif qui met en scène une double initiation, d’abord ratée puis réussie au terme de laquelle Leuk finit par comprendre que l’intelligence n’est un bien que si elle débouche, non sur la ruse néfaste, mais sur la sagesse qui grandit l’homme.

Le “vaste drame” de Leuk-le-lièvre est ainsi le récit d’une longue initiation qui conduit le héros de la sauvagerie d’un animal inculte et méchant à la dignité d’un homme sage et instruit. Tel est aussi le cheminement que devront suivre les petits lecteurs de ses aventures que le manuel invite à imiter.

Du patriotisme flamboyant au métissage culturel

Bien qu’il professe les mêmes prescriptions morales, le roman africain détourne l’idéologie véhiculée dans *Le tour de la France* tout entière contenue dans son sous-titre : “devoir et patrie”. Le manuel français se propose de faire naître dans le cœur des enfants un attachement profond à la France en la leur montrant “grande par l’honneur, par le travail, par le respect religieux du devoir et de la justice⁹.” Cependant une telle exaltation de la France va de pair avec la dévalorisation des autres cultures, et singu-

⁸ G. Bruno, *op. cit.*, p. 48.

⁹ Préface de G. Bruno, *op. cit.*, p. 4.

lièrement des cultures non occidentales. Affirmant que des quatre races d'hommes, la race blanche est "la plus parfaite des races humaines¹⁰", décrivant les autres comme des sauvages incultes et sanguinaires¹¹ qui doivent apprendre "à respecter la France et [...] surtout à la chérir¹²", G. Bruno se fait l'écho des discours colonialistes en vigueur. Les Colonies, et particulièrement l'Afrique par le biais de ses animaux étranges ou féroces, sont symboliquement présentées lors d'une visite au Jardin des Plantes, durant laquelle l'on rappelle qu'elles représentent un vivier pour la France : "Nous empruntons aux pays étrangers leurs richesses pour embellir la patrie¹³."

Or cette vision est partout présente dans les manuels proposés aux jeunes Africains qui chantent les mérites de la France, pays "le plus glorieux, le plus avancé en civilisation¹⁴" et stigmatisent les tares d'une Afrique barbare. Senghor et Sadjji ne peuvent souscrire à de tels discours où patriotisme triomphant et paternalisme dégradant se mêlent, dans une même visée dénigrante et aliénante. Leur manuel convoque différentes formes de la littérature orale africaine pour montrer la richesse et la singularité de la culture africaine, épisodes des cycles populaires de Leuk-le-Lièvre et de Samba, légendes, "questions difficiles", devinettes. S'inspirant des travaux de Frobenius, il rappelle les fastes passés d'une civilisation riche et policée. Le roman sénégalais propose une vision valorisée de la culture africaine afin de faire échec à la politique de la table rase préconisée par la France coloniale du début du XX^e siècle.

Cependant, *La belle histoire* ne se veut pas uniquement une exaltation de l'Afrique, mais aussi une promotion du métissage culturel. Il rappelle qu'

[é]duquer signifie non seulement cultiver dans le milieu naturel, mais aussi, selon l'étymologie du mot, transplanter. Il est question, sur ce plan, d'amener l'enfant noir à assimiler les éléments féconds de l'esprit français¹⁵.

L'assimilation bien comprise est celle qui s'inscrit dans un véritable bicéphalisme de l'enseignement qui doit mêler les cultures française et africaine :

"Il s'agit de partir du milieu et des civilisations négro-africaines où baigne l'enfant. Celui-ci doit apprendre à en connaître et exprimer les éléments dans sa langue maternelle d'abord, puis en français. Peu à peu, il élargira, autour de lui, le cercle de l'univers où, homme, il sera engagé demain"¹⁶.

¹⁰ G. Bruno, *op. cit.*, p. 184.

¹¹ *Ibid.*, p. 201 et p. 224.

¹² *Ibid.*, p. 201.

¹³ *Ibid.*, p. 286.

¹⁴ Préface de L. Sonolet et A. Pérès, *Moussa et Gi-Gla, histoire de deux petits noirs*, Livre de lecture courante, Paris, Librairie Armand Colin, 262p. ; 1916.

¹⁵ Préface de L. S. Senghor et A. Sadjji, *op. cit.*, p.4

¹⁶ L. S. Senghor, "Le problème culturel en A.O.F", *op. cit.*, p. 14.

La belle histoire veut guider les jeunes élèves vers le second temps de formation, en les aidant à exprimer leurs traditions africaines en français. Ce n'est que dans ce mouvement de va-et-vient entre sa culture propre et la culture de l'autre, dans une admiration et une considération égales des deux, que l'élève africain pourra accéder à l'épanouissement de son être car il aura su tout à la fois "s'enraciner dans les valeurs de sa race, de son continent, de sa nation" et "s'ouvrir aux autres continents, aux autres races, aux autres nations¹⁷".

On est bien loin de l'idéologie véhiculée par *Le tour de la France* qui, alors même qu'il veut sortir ses jeunes lecteurs des limites de leur village pour leur faire connaître d'autres horizons, les enferme aussitôt dans de nouvelles frontières, celles d'un pays à chérir. *La belle histoire* ne cherche pas à en faire d'ardents patriotes mais des citoyens du monde. Des hommes métis.

■ Véronique CORINUS
 Doctorante en littérature française
 et comparée à Paris IV et l'INALCO.
 Elle travaille sur l'oralité créole.

Bibliographie

- Chartier Anne-Marie, Hébrard Jean, *Discours sur la lecture*, Paris, BPI, 1989.
 Choppin Alain, *Les manuels scolaires, histoire et actualité*, Paris, Hachette éducation, 1992.
 Millot Hélène, "Naissance du roman populaire pour enfants", *Écrits et expression populaires*, études réunies par Mireille Piarotas et présentées par Hélène Millot, C.I.E.R.E.C. - Travaux XCV. Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1998.
 Senghor Léopold Sédar, "Le problème culturel en A.O.F", *Liberté I, Négritude et humanisme*, Paris, Editions du Seuil, 1964,
 Senghor Léopold Sédar, *La poésie de l'action*, Paris, Stock, 1980.

¹⁷ L. S. Senghor, *La poésie de l'action*, Paris, Stock, 1980, 359 p. ; p. 92.